



Safara

*Revue internationale de
langues, littératures et cultures*

**N°19
2020**

**Laboratoire de recherches en art et cultures
(LARAC)**

Université Gaston Berger de Saint-Louis
B.P. 234, Saint-Louis, Sénégal
ISSN 0850-5543

SAFARA N° 19/2020

Revue internationale de langues, littératures et cultures

UFR Lettres et Sciences Humaines, Université Gaston Berger,
BP 234 Saint Louis, Sénégal
Tel +221 961 23 56 Fax +221 961 1884
E-mail : omar.sougou@ugb.edu.sn / mamadou.ba@ugb.edu.sn

Directeur de Publication

Omar SOUGOU, Université Gaston Berger (UGB)

COMITE SCIENTIFIQUE

Augustin	AINAMON (Bénin)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Mamadou	CAMARA (Sénégal)	Babacar	MBAYE (USA)
Simon	GIKANDI (USA)	Maki	SAMAKE (Mali)
Pierre	GOMEZ (Gambie)	Ndiawar	SARR (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (Sénégal)	Marième	SY (Sénégal)
Edris	MAKWARD (USA)	Lifongo	VETINDE (USA)
Abdoulaye	BARRY (Sénégal)	Fallou	NGOM (USA)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef : Badara SALL (UGB)
Corédacteur en Chef : Babacar DIENG (UGB)
Administrateur : Khadidiatou DIALLO (UGB)
Relations extérieures : Maurice GNING (UGB)
Secrétaire de rédaction : Mamadou BA (UGB)

MEMBRES

Ousmane NGOM (UGB)
Oumar FALL (UGB)
Moussa SOW (UGB)

© SAFARA, Université Gaston Berger de Saint Louis, 2020
ISSN 0851- 4119

Couverture : Dr. Mamadou BA, UGB Saint-Louis

Sommaire

1. Le discours intégrateur de Ngugi Wa Thiong'o dans *The Black Hermit* et *Devil on the Cross* : Un palliatif au tribalisme politique au Kenya 3
Youssoupha MANE
2. The Representation of Widowerhood in Asare Konadu's *Ordained by the Oracle* (2006)..... 19
Yélian Constant AGUESSY
3. Textualizing History, Contextualizing Imaginary: the Reconfiguration of Slavery in Toni Morrison's *Beloved* and Sembene Ousmane's "Tribal Scars" 41
Ousmane NGOM
4. Islamic Feminism: a Critique..... 61
Khardiata Ba
5. LA VERIDICATION A L'EPREUVE CHEZ FATOU KEITA, UNE LECTURE SEMIOTIQUE A PARTIR DE *REBELLE* 91
Hervé Georges ETTIEN OI ETTIEN
6. Violence et esthétique de la guerre dans *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma et *L'Intérieur de la nuit* de Léonora Miano .. 115
MADJINDAYE Yambaïdjé
7. Le proverbe entre langues, cultures et discours : enjeux dans la traduction des formes sentencieuses 133
Mame Couna MBAYE
8. *Les Peuls de l'eau* : savoir et littérature 153
Oumar Djiby Ndiaye
9. Moussa Sène Absa : Acteur de renouveau culturel du cinéma Sénégalais 173
Mbaye Séye

10. Interkulturelle literarische Begegnung. Eine Reflexion über das Eigene /das Fremde	191
Magatte Ndiaye & Werner Wintersteiner	
11. Divan und N'zassa aus komparatistischer Sicht: Zur Analyse der Romanästhetik in <i>Der Idiot des 21. Jahrhunderts</i> . <i>Divan</i> von M. Kleeberg et <i>Les naufragés de l'intelligence</i> . <i>Le roman N'zassa</i> von J.M. Adiaffi	215
Kouadio Konan Hubert	
12. Using ICT to improve the teaching and Learning of French Language Studies in Bagabaga College of Education	241
Gariba Iddrisu	
13. École et université sénégalaises : la continuité pédagogique à l'épreuve de la pandémie de covid-19	251
Ibrahima Sarr	
14. L'HÉTÉROGÉNÉITÉ ÉNONCIATIVE DANS LE LANGAGE EN ACTE : LE CAS DE jé ñà jé lé' à vjé, NOUS LES NÉCESSITEUX, UNE CHANSON DE N'GUESS BON SENS, ARTISTE TRADI-MODERNE BAOULÉ	273
André-Marie BEUSEIZE	
15. Les techniques d'improvisation dans les musiques traditionnelles Kyaman	291
Djoke Bodje Theophile	

Violence et esthétique de la guerre dans *Quand on refuse on dit non*
d'Ahmadou Kourouma et *L'Intérieur de la nuit* de Léonora Miano

MADJINDAYE Yambaïdjé

Université de N'Djaména, Tchad

Résumé

Quand on refuse on dit non d'Ahmadou Kourouma et *L'Intérieur de la nuit* de Léonora Miano sont deux textes romanesques francophones qui traitent de la violence et, en particulier, de l'esthétique de la guerre. L'analyse minutieuse de ces romans rend compte des causes lointaines et actuelles des hostilités, notamment l'anomie ou la désagrégation des valeurs culturelles et culturelles de l'Afrique par la colonisation et son système postcolonial de gouvernance. La présente contribution a pour objet essentiel de montrer, à partir de l'approche thématique du texte littéraire, l'image de la guerre, telle qu'elle se dessine de façon renouvelée dans la littérature francophone subsaharienne. La réflexion aboutit finalement au résultat global selon lequel les causes de ces guerres sont souvent détournées à des fins exclusivement politiques, laissant croupir les populations dans les profondeurs des rêves illusoire.

Mots-clés : Violence – Esthétique de la guerre – Malaise identitaire et social – Chimère – littérature francophone subsaharienne.

Abstract

Quand on refuse on dit non of Ahmadou Kourouma and *L'Intérieur de la nuit* of Léonora Miano are two French language fictional texts that deal with violence and, in particular, with the aesthetics of war. The careful analysis of these novels gives an account of the distant and current causes of hostilities, in particular, the anomie or the disintegration of cultural and religious values of Africa by colonization and its postcolonial system of governance. The main purpose of this contribution is to show, from the thematic approach of the literary text, the image of war, as it takes shape in a renewed way in French speaking sub-saharan literature. The reflection finally leads to overall result according to which the causes of these wars are often diverted for exclusively political ends, leaving populations to languish in the depths of illusory dreams.

Keywords : Violence – Aesthetics of war – Identity and social discomfort – Chimera – Sub-Saharan French literature

Introduction

La question de la violence et, en particulier, de la guerre est une question immanente à la nature humaine. Quoique les raisons, pour lesquelles les peuples du monde s'entredéchirent, divergent, toutes les sociétés humaines ont, à une époque ou à une autre, connu des guerres sanglantes, voire des crimes contre l'humanité. C'est l'exemple de l'Afrique précoloniale, dont les multiples guerres, souvent livrées pour des raisons de tension identitaire, de succession au trône, de conquête des royaumes, de dissension tribale, sont racontées de génération en génération par des griots. Les premiers écrivains francophones de l'Afrique subsaharienne ont rapporté un certain nombre de ces épopées dans la fiction littéraire. Les plus illustres sont entre autres l'épopée de Soundjata et celle de Shaka. Une rupture a certes été observée au cours de la période coloniale, mais elle n'a pas duré longtemps. Après le départ des colons, la thématique de la guerre n'a cessé de hanter les textes des auteurs africains revêtant cette fois-ci une nouvelle dimension, un nouveau visage.

Mais, en fait, comment la guerre est-elle représentée dans les œuvres littéraires subsahariennes francophones ? Pour quelles raisons ces guerres deviennent-elles presque la routine des nations africaines ? Qui en sont les commanditaires, les acteurs ou les profiteurs ? Cet article apportera des éléments de réponse à ces interrogations en s'appuyant bien évidemment sur des textes des auteurs d'Afrique centrale et de l'Ouest, notamment *L'Intérieur de la Nuit* de Léonora Miano et *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma.

Se fondant ainsi sur la perspective d'une approche thématique du texte romanesque, la présente contribution se noue autour de trois points essentiels : le premier procède à l'autopsie des guerres, telles qu'elles naissent et renaissent en Afrique francophone subsaharienne, le deuxième traite de l'aspect utopique de ce cycle infernal de guerre et le troisième s'attèle à en identifier les acteurs.

1. L'autopsie du cycle de la guerre en Afrique francophone subsaharienne

La présente partie consacre la réflexion sur l'autopsie du cycle de la guerre en Afrique noire. Nous y traiterons spécifiquement de la dimension sacrale de la guerre dans les sociétés traditionnelles africaines, d'une part, et des origines de la guerre chez Léonora Miano et Ahmadou Kourouma, d'autre part.

1. 1. La dimension sacrale de la guerre dans les sociétés traditionnelles africaines

Dans les sociétés traditionnelles africaines, l'expédition guerrière est un acte éminemment sacré, tant elle se soumet à un certain nombre de rites qui la distinguent des autres activités. Elle confère aux rois et aux guerriers un statut vénérable, une certaine notoriété, une certaine respectabilité. C'est pourquoi les griots sont souvent chargés de dire et de redire, voire de chanter et de louer les exploits et les gloires des vaillants guerriers, de génération en génération. En d'autres termes, la guerre permettait de se sublimer. Elle pouvait, par exemple, simplement être une conquête dans le but d'étendre le territoire et le pouvoir du souverain, en assurant la protection des peuples conquis. Malheureusement, une telle conquête, axée sur le foncier, ne saurait se terminer sans effusion de sang. Or, dans le cas d'espèce, les guerriers ne sont pas considérés comme des criminels, des assassins. Bien au contraire, ils sont considérés comme des héros, des êtres dotés d'un pouvoir divin, lequel leur confère toute l'autorité de tuer et de prendre l'entière responsabilité de mettre d'autres peuples sous leur unique protection. C'est la raison pour laquelle, avant toute expédition guerrière, les gardiens de la tradition, notamment les chefs de terre consultent les devins et/ou les dieux, ou Dieu. Prières, incantations, sacrifices, consultations et intercessions sont autant de rites qui illustrent la dimension hautement sacrale de la guerre. En un mot, toute une liturgie se déploie lorsqu'une guerre se prépare.

C'est l'exemple de l'épopée mandingue de Soundjata Keïta, l'un des puissants rois de l'Empire du Mali. La fantastique histoire de cet Empereur

hors pair aura inspiré tant d'auteurs subsahariens aussi bien anglophones que lusophones et francophones. Historien et écrivain guinéen, Djibril Tamsir Niane, à travers *Soundjata ou l'épopée mandingue*, fait partie de ces illustres fils d'Afrique qui se sont employés à immortaliser la mémoire de cette vie extraordinaire, cette existence strictement atypique. Dès l'entame de la lecture de ce texte, on s'aperçoit que l'auteur guinéen s'est entièrement mis à l'écoute de l'Afrique traditionnelle. Les paroles, qu'il rapporte, sont essentiellement celles des griots exaltant et magnifiant le héros : Soundjata Keïta. Ainsi, quelle que soit la nature de la guerre, elle est faite pour une cause noble, une cause approuvée par les dieux pour le bien des humains et sous la dictée des devins.

Certes, à une époque donnée de l'histoire de l'Afrique, la thématique globale de la littérature a changé : pour un laps de temps, la violence de guerre a cessé de préoccuper la littérature africaine francophone pour céder le pas à la dénonciation coloniale, à l'affrontement entre colons et colonisés. Mais très vite et à nouveau, la guerre va élire domicile dans la plupart des jeunes États après leur accession aux indépendances considérées par Ahmadou Kourouma comme une nuée de sauterelles qui s'abat sur le continent : « *Comme une nuée de sauterelles les indépendances tombèrent sur l'Afrique [...]* », clame-t-il dans *Les Soleils des indépendances* (Kourouma, 1970 : 24). Ces affrontements, qu'ils soient verbaux ou physiques, ne sont plus contre le colon, le colonialiste et/ou le colonisateur. A contrario, ils sont développés à fond contre l'Africain en question. Ahmadou Kourouma, Mongo Beti, Tierno Monémbo, Alain Mabanckou, Fatou Diome, Léonora Miano, Patrice Nganang, Baba Moustapha et bien d'autres Africains francophones subsahariens en ont d'ailleurs fait le sujet essentiel de leur réflexion, et ce, de façon multiforme. Cependant, ce qui attire notre attention et nous motive à réaliser à tout prix ce travail, c'est la manière toute particulière dont le texte d'Ahmadou Kourouma et celui de Léonora Miano représentent la violence et, singulièrement, la guerre.

1. 2. Les origines de la guerre chez Léonora Miano et Ahmadou Kourouma

Chez Léonora Miano, plusieurs mobiles expliquent le déclenchement de la guerre. Les rebelles du Sud, qui ont déclenché les hostilités, sont appelés « LES FORCES DU CHANGEMENT » (Léonora Miano, 2005 : 81). En vue de combattre le Nord et d'obtenir, soit le départ de l'actuel président de Mboasu, soit une sécession immédiate pour sauver ce qui peut encore l'être, ils ont fait appel aux rebelles du pays voisin : le Yénèpasi. Dans la nuit où tout devrait basculer dans le petit village d'Eku, un groupe de rebelles armé jusqu'aux dents encerclent le village pour enrôler des enfants capables de se battre comme des soldats. Avant de formuler sa demande, le chef des rebelles et l'un de ses frères, qui dirigent le groupe, ont expliqué aux habitants d'Eku la raison de leur présence et ce que cela implique :

Nous venons de l'orient, de l'autre rive du fleuve, d'un pays qu'on appelle Yénèpasi, vieil homme. Comme tu l'as entendu dire, nous avons enjambé l'eau afin de rétablir la vérité qu'ont maquillée les Blancs lorsqu'ils sont venus ici prendre possession de nos vies. Notre peuple et le tien, vieil homme, tu dois le savoir, ont un seul et même ancêtre. Notre aïeul commun s'appelait Ewo (Léonora Miano, 2005 : 77).

En rappelant au vieil homme leurs liens du sang, le chef des rebelles a voulu faire comprendre à ce dernier et ceux qui l'entourent qu'il n'est pas venu pour négocier ; en effet, il s'agit de déclencher une guerre noble et juste contre un ennemi commun. Mais, avant de s'engager dans cette guerre légitime, il va falloir, pour ces rebelles, procéder, en toute urgence, au rétablissement de la vérité. Aussi rajoute-t-il :

Voilà en un mot le pacte que nous sommes venus rétablir. Cela ne se fera pas sans mal. Si nous voulons réunir notre famille, créer enfin une entité qui portera peut-être le nom de Wonja ou de Mwayé [...] nous devons nous battre, et, vieil homme, tu devras me donner des soldats (Léonora Miano, 2005 : 78).

Ici, la guerre est motivée par le désordre créé par les Blancs. Avec la colonisation, le grand peuple, descendant d'Ewo, est divisé et séparé par des territoires dont les limites étaient exclusivement fixées par l'administration

coloniale. Un tel partage ne saurait se faire sans conséquence néfaste. Aussi a-t-il entraîné l'affaiblissement du grand peuple, la perte de ses repères et la rupture dans le respect de ses us et coutumes. C'est donc la raison pour laquelle ce peuple doit se battre pour sauver ce qui peut encore l'être et préserver l'identité en danger d'effritement, de dissolution, de mort.

Dans *Quand on refuse on dit non*, le motif de la guerre n'est pas si différent. Il est aussi justifié par le désordre social orchestré par la machine coloniale et postcoloniale qui a toujours utilisé les fibres identitaires en divisant pour mieux régner, mieux dominer, mieux contrôler. L'exemple le plus probant est celui des Bétés¹ qui estiment être lésés et frustrés dans ce qui leur est cher : l'identité². Pour eux, ils sont les premiers occupants de la Côte-d'Ivoire et pour cela, ils se doivent de tuer afin de se faire justice, car, disent-ils, les colons les ont mis dans une situation où ils sont condamnés à vivre avec d'autres peuples sur le même sol, leur sol. Ainsi, comme les indépendances tombèrent sur l'Afrique, la guerre tribale avait atterri, tel un avion, en Côte-d'Ivoire :

Quand j'ai su que la guerre tribale avait atterri en Côte-d'Ivoire [...]. Quand j'ai su que la guerre tribale y était arrivée, j'ai tout laissé tomber et je suis allé au maquis (bar mal fréquenté) pour me défouler (me libérer des contraintes, des tensions) (Ahmadou Kourouma, 2004 : 11).

Ces propos, qui décrivent l'attitude inhabituelle du Petit Birahima, annoncent la descente aux enfers de tout un peuple : le peuple ivoirien.

En outre, de plus en plus en Afrique subsaharienne, les jeunes États se confrontent au sempiternel problème de gouvernance. Le racisme,

¹ Les Bétés sont un peuple vivant dans le centre-ouest de la Côte d'Ivoire, notamment dans les régions de Gagnoa, Ouaragahio, Soubré, Buyo, Issia, Saïoua, Daloa et de Guibéroua, dans ce qu'on appelle « la boucle du cacao ». Il représente environ 18% de la population de la Côte d'Ivoire. Autrement dit, démographiquement, ils occupent le deuxième rang après les Baoulés.

² Comme le dit Arsène Blé Kain, "la guerre qui vient d'éclater en Côte-d'Ivoire et dont les origines semblent, pour Kourouma, s'enraciner dans la question identitaire permet ainsi à l'auteur de révéler le caractère lacunaire de cette ivoirité-souche pour en appeler à une ivoirité-rhizome à caractéristique cosmopolitique", « *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma », Carnets [En ligne], Deuxième série – 5/2015, [consulté le 14 octobre 2019], URL : <https://journals.openedition.org/carnets/370>.

- Madjindaye Yambaïdjé -

l'ethnocentrisme, le régionalisme, le népotisme, le clientélisme, l'égoïsme, l'égocentrisme, la dictature et la corruption sont ainsi et partout érigés en règles d'or, au point de créer un malaise social et identitaire général. En d'autres termes, en dehors des raisons coloniales, la mauvaise gouvernance est considérée comme l'une des origines majeures de nouvelles guerres d'Afrique noire. Incapables d'assurer le train de vie de la nation, de garantir l'insertion des diplômés dans la vie active, de favoriser l'essor économique du pays, de résorber les querelles intestines, les nouveaux dirigeants africains noient leurs pays et plongent leurs peuples dans la merde, dans l'impasse et dans le sang. Dans cette situation, la seule issue, qui s'offre aux gouvernés pour se faire entendre, reste la prise des armes. Après de longues études couronnées par l'absence de travail, des rêves non réalisés, les jeunes, sans trop réfléchir, choisissent de combattre aux côtés de celui qui leur miroite un bon lendemain. De ce fait, on rencontre des étudiants qui manifestent çà et là, dénonçant leur condition, accusant le gouvernement et cherchant, à tout prix, à dénicher un lendemain meilleur et reposant.

C'est l'exemple d'Isilo dans *L'Intérieur de la nuit* de Léonora Miano. Ce personnage, qui déclare la guerre au régime politique en place, est un diplômé contraint au chômage, puis à la violence de guerre. Titulaire d'une maîtrise en Histoire, il épouse très rapidement des idées afrocentristes qui le hissent à la tête d'un groupe de rebelles avec ses deux frères. D'autres jeunes de Mboasu et de Yénèpasi sont aussi entrés dans la danse à cause du chômage. Tous espèrent donc voir leur situation s'améliorer une fois un nouvel ordre établi. Il en est de même de *Quand on refuse on dit non* où Ahmadou Kourouma présente des étudiants et autres jeunes en proie à l'oisiveté en raison du manque d'emploi. Ces jeunes diplômés invendus sur le marché de l'emploi se mêlent à la foule afin de protester contre le régime en place. En apprenant l'histoire de la Côte-d'Ivoire à Birahima, Fanta le dit d'ailleurs en ces termes :

Pendant que Konan Bédié vivait comme au beau temps de Houphouët-Boigny, la situation sociale se dégradait. Les effets pervers des échanges inégaux entre le tiers-monde et l'Occident s'aggravèrent. En Côte-d'Ivoire, l'argent manquait de plus en plus. Le chômage devenait endémique. Les Ivoiriens diplômés

- Safara n° 19/2020 -

encombraient les rues et manifestaient (Ahmadou Kourouma, 2004, 106).

Ce propos de Fanta vient étayer les vrais mobiles de la guerre en terre ivoirienne. La guerre semble finalement devenir un simple jeu plein d'enjeux pour toutes les couches et catégories sociales de la Côte-d'Ivoire.

Bien plus, la discrimination et l'injustice font partie des éléments favorisant la guerre. Chez Léonora Miano, l'injustice perpétrée par les dirigeants originaires du Nord contre les sudistes provoque la rage de ces derniers. Dans le texte, les sudistes occupent souvent des postes de responsabilité stratégiquement moins importants. Ils sont relégués au second plan. De même, le chômage, dont traite le roman, concerne quasiment le Sud qui est moins développé que le Nord. Tout cela crée un malaise social et identitaire, au point d'impacter négativement le vivre ensemble. Et c'est justement ce climat délétère qui va instiguer le pauvre Epa à intégrer, sans trop réfléchir, le groupe des rebelles. À la question de savoir qui sont ces rebelles, Epa répond :

Vous êtes venus de l'autre bord de l'eau, afin de libérer les peuples du Sud du joug nordiste.
C'est ça même, petit frère. Et que penses-tu de cette idée ?
Je veux rejoindre LES FORCES DU CHANGEMENT, et participer à la révolution, répondit Epa, déterminé. (Léonora Miano, 2005 : 80-81)

Après avoir assassiné froidement le chef de son village devant les villageois sous les ordres des rebelles et après l'arrestation de son petit frère pour le sacrifice, voici ce que le narrateur révèle sur Epa :

Il voulait participer au changement. De toutes ses forces. Mais il n'avait guère réfléchi à la façon dont ses forces se trouveraient le plus justement employées. Depuis longtemps, il sentait dans ses veines le bouillonnement de cette souffrance qui ne cessait de grandir, devant l'injustice. Toutes les injustices qui semblaient l'avoir élu pour compagnon privilégié (Léonora Miano, 2005 : 107).

Dans *L'Intérieur de la nuit*, Epa n'est qu'un exemple. Nombre de jeunes de son âge se trouvent englués dans cette situation historiquement labyrinthique où se noie indescritiblement l'identité de tout un peuple.

- Madjindaye Yambaïdjé -

Chez Ahmadou Kourouma, la discrimination, dont sont victimes les Dioulas, musulmans du Nord de la Côte-d'Ivoire, est à l'origine de leur rage. En effet, les Dioulas sont détestés par les Bétés, chrétiens du Sud, non seulement parce qu'ils sont musulmans et plus nombreux, mais aussi parce qu'ils se sont subtilement accaparé de la plupart des terres des Bétés. Étrangers en Côte d'Ivoire, ils sont ainsi considérés comme des usurpateurs. C'était aussi la raison pour laquelle la politique de Laurent Gbagbo, alors Président de la République, ne leur était pas du tout favorable. Les sudistes, chrétiens, ne veulent plus qu'ils continuent à résider en Côte-d'Ivoire. Aussi les nordistes ont-ils été pitoyablement humiliés, outragés, lorsqu'il fallait chasser les étrangers résidant en Côte-d'Ivoire ainsi que ceux ayant acquis « l'ivoirité », c'est-à-dire la nationalité ivoirienne. Ce scandale a conduit les Dioulas à s'organiser, à leur tour, pour massacrer les Bétés.

Ainsi, en dehors des raisons coloniales qui ont présidé aux hostilités africaines, il y a eu également de terribles dérives de la part des nouveaux dirigeants qui ne pensent qu'à leurs intérêts. Ces dérives méritent d'être versées dans la palette de guerres qui minent le développement socioéconomique et politique du continent.

Pour tout dire, de cette réflexion consacrée à l'autopsie des guerres, qui étranglent éperdument l'Afrique subsaharienne depuis des lustres, se dégage une grosse leçon. Si la guerre en Afrique noire avait une connotation propre, une coloration sacrée, noble et digne, cette fois-ci, les nouveaux écrivains la représentent différemment. Le mobile de la guerre n'est plus pour le bien de la communauté, mais pour des fins strictement politiques, c'est-à-dire pour la satisfaction des intérêts à la fois égoïstes et individuels.

2. La quête du paradis perdu sur fond d'illusions

Cette seconde partie du travail sera consacrée aux chimères de la guerre, d'une part, et aux acteurs du cycle de la guerre qui mine le développement de l'Afrique, d'autre part. Il s'agit essentiellement d'y évoquer les illusions qui sous-tendent les conflits et d'en présenter les véritables acteurs.

2. 1. Les chimères de la guerre

La lecture de *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma et celle de *L'Intérieur de la nuit* de Léonora Miano révèlent les chimères de la guerre. Elles montrent que l'optimisme, qui avait présidé au déclenchement des guerres en Afrique postcoloniale, n'était qu'une chimère, une utopie. En d'autres termes, dans les deux textes romanesques, la guerre a été provoquée par des rêves plus ou moins utopiques dont se sont nourris les jeunes lettrés et illettrés, avides du mieux-être et du mieux-vivre. Ces rêves ont été manipulés par des dirigeants politiques tapis dans l'ombre. Ce sont eux qui ont fini par recruter des mercenaires et des rebelles pour la mise en œuvre de leurs projets lugubres. Imitant certains anciens nationalistes africains, certains étudiants n'ont que la guerre pour prouver leur héroïsme à l'effet de se sublimer.

Dans *L'Intérieur de la nuit*, les rebelles dirigés par Isilo et ses frères ont été principalement motivés par le désir de changer, de restaurer l'ordre originel, de rétablir l'image de l'Afrique primitive, de rafistoler l'identité brisée, éparpillée. Titulaire d'une maîtrise en Histoire, Isilo revisite les origines de son peuple, son épopée ainsi que son déclin. Pour lui, la colonisation a dynamité tout cet ordre traditionnel. Les peuples Esosombé, Eku et Iwié auraient, d'après Isilo, un ancêtre commun appelé Ewo. Ce dernier est le descendant direct du Pharaon Sekenenrê Taa dont l'histoire fut dissimulée à cause de la couleur de sa peau. Après une machination contre le pouvoir légitime, les nobles ont dû quitter l'Égypte pour vivre ailleurs. Alors, Ewo accompagné de ses trois fils Esosombé, Eku, Iwié et un autre de ses jeunes enfants, traverse l'actuel Soudan et l'actuel Tchad pour vivre au cœur de l'Afrique avec le mystère rapporté de l'Égypte. Esosombé forma la famille de l'air, Eku, celle de la terre et Iwié, celle du feu³, des vaillants guerriers. Ils

³ L'air, la terre, le feu et l'eau sont les quatre éléments de l'imaginaire poétique bachelardien. Pour ce philosophe français, ces quatre éléments constituent le fondement de la vie de l'homme. Il parle de « lois des quatre imaginations matérielles, loi qui attribue nécessairement à une imagination créatrice un des quatre éléments : feu, terre, air et eau [...]. Dès que les images s'offrent en série, elles désignent une matière première, un élément fondamental » (Gaston BACHELARD, *L'Air et les songes, Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, Réédition Livre de Poche, 1992 : 13). Elle renvoie, par ailleurs, au *Sceau de Salomon* en forme d'étoiles à six branches, composée de deux

- Madjindaye Yambaïdjé -

étaient un peuple puissant au centre de l'Afrique jusqu'à ce que les Blancs arrivent pour tout bouleverser.

C'est dans cette optique qu'Isilo se décide de faire la guerre avec ses frères et le groupe des rebelles. La restauration de l'identité, dont il est question, ne peut passer que par la guerre et le sang. Elle rappelle le rituel précolonial qui consistait, dans certaines sectes secrètes, à sacrifier les humains pour une cause d'une grande envergure, notamment pour implorer la grâce, l'aide ou le pardon d'un dieu ou de Dieu. Cette image sera reprise par Isilo qui va sacrifier Eyia, le petit frère d'Epa, via trois hommes du village. S'adressant à Epa, il déclare :

Non seulement, nous le mettrons à mort, mais tu le mangeras. Et quoi que tu fasses, nous ne t'accorderons pas la satisfaction de te tuer. J'ai d'autres projets pour toi. Il y a certes eu des sociétés secrètes dont les façons de faire n'étaient pas celles du commun. Mais il y avait aussi, dans des circonstances, des repas tout particuliers, dont le but était de rapprocher les membres d'une communauté (Léonora Miano, 2005 : 109-110)

La scène, qui suit cette déclaration d'Isilo, est simplement horrible. Les trois hommes exécutent scrupuleusement le rituel. Ils enlèvent les parties génitales de l'enfant pendant qu'il était en vie. Ensuite, ils ouvrent son ventre et lui ôtent les entrailles et l'enfant meurt dans un cri indescriptible. Le corps de l'enfant est cuit et mangé par toute la communauté d'Eku et les rebelles. Ainsi, la communion spirituelle est rétablie entre les peuples avant l'enlèvement des enfants d'Eku pour la guerre.

Dans *Quand on refuse on dit non*, cette représentation est également observable. En effet, le Sud de la Côte-d'Ivoire est occupé par les Bétés et le Nord par les Dioulas, les Sénoufos, les Malinkés et autres peuples. Pour construire les infrastructures telles que le port, les routes, les barrages, au Sud, il fallait des mains d'œuvre. Or, les sudistes sont majoritairement

triangles équilatéraux entrecroisés. C'est une figure qui intègre les quatre éléments de l'imaginaire bachelardien : la terre (le froid et le sec), le feu (le sec et le chaud), l'air (le chaud et l'humide) et l'eau (l'humide et le froid). À l'élément Feu correspond l'ardeur et l'enthousiasme, à l'élément Eau, la sensibilité et l'émotivité, à l'élément Air, l'intellectualité, et à l'élément Terre, la matérialité.

lymphatiques. Aussi les Blancs étaient-ils contraints de faire venir les nordistes pour effectuer ces travaux. Il serait judicieux de retenir, à titre de rappel, que le Nord de la Côte-d'Ivoire incluait alors la Haute Volta, qui est l'actuel Burkina et le Niger. Tous ces peuples, très nombreux, se sont retrouvés dans le Sud de la Côte-d'Ivoire pour servir de mains d'œuvre et, après les travaux, ils s'y sont installés définitivement. Lorsque Houphouët-Boigny, alors Président de la République, voulait relancer l'essor de la Côte-d'Ivoire dans tous les secteurs, il a favorisé la migration des peuples environnants (ceux du Ghana, de la Guinée, du Burkina, du Mali, du Sénégal, etc.) pour cultiver la terre et ceux qui les cultivaient en devenaient propriétaires plus tard ; en effet, après cinq ans en Côte-d'Ivoire, ces étrangers avaient droit à la nationalité ivoirienne. Voilà comment les Dioulas et autres se sont retrouvés sur le même sol que les Bétés qui les combattent.

Mais, quand la France vit que le socialisme de Houphouët-Boigny gagnait du terrain et constituait une menace à son hégémonie sur les colonies, il coupa le Burkina Faso de la Côte-d'Ivoire et en fit un État pour le mettre à l'abri de la doctrine communiste. Ainsi, les Burkinabés, anciens Ivoiriens, qui ont choisi de quitter la Côte-d'Ivoire, ont systématiquement perdu tous leurs investissements. De même, ceux qui ont choisi d'y rester sont finalement devenus des étrangers dans leur propre pays. Cette situation va se dégénérer lorsqu'Houphouët-Boigny, dit le sage, tombe malade et est évacué en France. Il change de Gouvernement sous l'ordre de la France en nommant Alassane Ouattara comme premier ministre. Pendant sa maladie, Ouattara a voulu coûte que coûte le remplacer alors que le poste de Président devrait revenir à Konan Bédié, alors président de l'Assemblée nationale. Le Sud, ne voulant pas d'un nordiste au pouvoir, se révolte contre les nordistes en les massacrant sans pitié. Les Bétés reviennent sur le prétexte selon lequel le pays leur appartient et, pour cela, tous les nordistes, vivant dans le Sud, doivent quitter le territoire. Les nordistes ont ainsi été massacrés en cascade. Pour les Bétés, ils doivent demeurer les seuls maîtres de la Côte-d'Ivoire, oubliant que « *le pays était une mosaïque hétéroclite de races et de tribus dont l'unité restait à faire* » (Ahmadou Kourouma, 2004 : 105). Pour eux, il faut rétablir l'ancien ordre social millénaire, en adoptant l'idéologie de l'ivoirité prônée par Konan Bédié comme doctrine de l'État.

- Madjindaye Yambaïdjé -

À côté de ces chimères, s'ajoute la réorganisation du système politique en vue de l'amélioration des conditions de vie des citoyens par des rebelles. La réalité nous l'enseigne. Presque toutes les nations africaines ont échoué dans la relève politique après le départ des colons. Le rêve des Africains de vivre un épanouissement total après « les indépendances » s'est écroulé comme un château de cartes. Le non-paiement de salaire, le chômage, la corruption, le favoritisme, la discrimination, sont autant de maux qui minent le développement socioéconomique des pays africains. Une telle situation ne peut conduire qu'à des manifestations et violences de toutes sortes.

Chez Léonora Miano, les étudiants et les chômeurs sont les plus actifs dans la guerre, car non seulement ils font la guerre pour espérer avoir un bon poste dans un bureau, avec une voiture de service, un chauffeur, des femmes, un travail qui demande peu d'effort et qui permet de bien se garnir la poche, mais aussi ils la font pour piller les biens, dépouiller les autres étudiants comme eux et les villageois. Cette situation est beaucoup plus décrite dans son roman *Les Aubes écarlates*⁴ qui n'est rien d'autre que la suite de *L'Intérieur de la nuit*. Ahmadou Kourouma, lui aussi, montre les étudiants et les chômeurs déterminés dans la guerre. La crise, qui éclate en Côte-d'Ivoire, a accentué la situation du chômage. Pour remédier à ce problème, le président Konan Bédié a demandé aux étudiants de retourner cultiver la terre. Mais, la terre est déjà entre les mains des étrangers et les Dioulas. Conséquence : la guerre contre les occupants s'impose. Voici ce qu'enseigne Fanta à Birahima à ce propos : « *Les diplômés ivoiriens encombraient les rues et manifestaient. Bédié pensa au retour à la terre. Mais la terre était occupée par ceux qui la travaillaient, comme l'avait voulu Houphouët-Boigny. Voilà l'Ivoirien sans emploi et sans terre dans son propre pays.* » (Ahmadou Kourouma, 2004 : 106). Nous comprenons donc que le déclenchement de la guerre est dû par l'idée de restaurer l'Afrique primitive, de révolutionner la société actuelle pour un retour à un état de purisme sans les moindres séquelles de la colonisation du monde africain moderne abâtardi. Tout ceci dans le but de mener une vie paisible et épanouie, de retrouver le paradis perdu.

⁴ Léonora MIANO, *Les Aubes écarlates*, Paris, Plon, 2009.

2. 2. Les acteurs de la machine guerrière

Derrière un conflit ou une guerre tribale, comme l'appelle Ahmadou Kourouma dans *Quand on refuse on dit non*, se cache des hommes qui en sont les commanditaires. Ces hommes peuvent appartenir à des catégories sociales variées. Dans *L'Intérieur de la nuit*, les principaux commanditaires de la guerre sont les opposants et les rebelles. Les premiers endoctrinent la population à travers diverses idéologies, notamment le dysfonctionnement du système politique en place, ses dérives et tout ce à quoi le peuple aspire sans le dire. Ils leur promettent une bonne vie une fois accéder à la magistrature suprême, mais cela ne peut se passer qu'à travers le fer et le sang. Leurs discours sont relayés par les étudiants auprès des illettrés qui ne comprennent presque pas les enjeux, afin de les amener à un soulèvement massif, et la presse internationale qui amplifie les faits. Ainsi s'organisent des groupes de manifestants dans les rues, les grèves générales dans les postes.

Profitant du désordre semé, les deuxièmes acteurs, que sont les rebelles, interviennent à leur tour pour piller des villages, semer la terreur au sein de la population qu'ils prennent en otage, commettre des crimes horribles pour attirer l'attention de la communauté internationale et de l'État de l'ampleur de la situation. Sans une réelle motivation, les rebelles et les mercenaires ne sont qu'à la solde de ceux qui les payent gros et ils négocient parfois avec les forces adverses qui leur livrent leurs armements, avec certains leaders à qui ils laissent la vie sauve. Ce faisant, ceux-ci, composés d'enfants soldats, deviennent les véritables maîtres du jeu auquel se soumet et la population et les forces loyales ou armée nationale et les leaders politiques.

Les opposants au régime voulant la sécession du Sud ont fait appel aux rebelles de Yénèpasi pour leur venir en aide. Yénèpasi, quant à lui, est dirigé par un cousin germain d'Isolo (*Les Aubes écarlates*) que des groupes rebelles ont mis à la tête du pays. Après avoir pillé des villages, tué des âmes, tout détruit, recruté des enfants-soldats et obtenu la sécession du Sud, les rebelles ont pris le contrôle total du Sud de Mboasu à la tête duquel ils ont placé un opposant en attendant de mettre « l'homme fort » à la tête de l'État qu'ils veulent fédérer afin de reconstituer leur peuple. C'est ce que laisse entendre

- Madjindaye Yambaïdjé -

le représentant des forces du changement lors d'une émission radiophonique que suivait Ayané, personnage principal de *L'Intérieur de la nuit*.

Mais, si dans *L'Intérieur de la nuit*, les acteurs et les événements sont imaginaires, dans *Quand on refuse on dit non*, ils, sont dans la plupart des cas, réels. la Côte-d'Ivoire est réelle. Il en est de même des personnages comme Houphouët-Boigny, Konan Bédié et Laurent Gbagbo qui ont été tous des anciens Présidents de la République de Côte-d'Ivoire. Enfin, les populations (les Bétés, les Dioulas, les Malinkés, les Sénoufos, les Mossis, les Gourounsis, etc.) ainsi que les villes comme Abidjan, Yopougon, Bouaké, etc. existent. Ces deux situations illustrent le propos de Gérard Genette selon lequel le récit est « *la succession d'événements, réels ou fictifs, qui font l'objet de discours et leurs diverses relations d'enchaînement, d'opposition, de répétition* » (Gérard Genette, 2007 : 13). En d'autres termes, le récit est la relation spécifique des faits liés à une histoire.

Dans le roman de l'Ivoirien, les principaux commanditaires de la guerre sont les leaders des petits groupes armés, des politiciens sous le regard complice de ceux pour qui ils se battent. Lorsque des Commandos lourdement armés avaient attaqué Abidjan la nuit du 19 septembre en assassinant la population, principalement les Bétés et les loyalistes (armée de l'État), ce sont les dirigeants des armées qui ont décidé de massacrer les Dioulas qu'ils prennent pour complices de ces Commandos, fondus dans la foule sans trace. Lors du coup manqué du Général Gueï, ce sont toujours les mêmes personnes qui ont massacré toute sa famille. Gbagbo était-il au courant ? Rien ne le laisse confirmer dans le texte, mais les Dioulas pensent que c'est Gbagbo qui les a investis. C'est pourquoi personne n'a jamais arrêté ces escadrons (armée nationale au service de Gbagbo) et personne n'a ouvert une enquête contre eux. De même, lors du coup d'État, qui a fait fuir Konan Bédié vers la France, c'étaient les soldats ayant effectué une mission auprès des casques bleus de l'ONU sans être payés qui ont commencé à manifester. Ils ont été bloqués et maltraités par les gendarmes. Cette humiliation les a conduits vers leurs collègues qui les ont armés. Ils ont envahi les rues, suivis de la population nordiste qui poussait des cris de joie. Cette situation a tourné en coup d'État soldé par le départ du Président Konan Bédié.

De toute évidence, ce dernier événement a été l'initiative de plusieurs intellectuels. Lorsque la situation économique de la Côte-d'Ivoire dégradait, augmentant le nombre des chômeurs, nombre d'Ivoiriens avaient eu recours au concept d'*ivoirité*. En effet, l'*ivoirité* :

Est le nationalisme étroit, raciste et xénophobe qui naît dans tous les pays de grandes immigrations soumis au chômage. Partout, c'est une idéologie prêchée par des intellectuels marginaux et qui est adoptée par une couche marginale de la population. En Côte-d'Ivoire, l'idéologie de l'*ivoirité* devient la doctrine de l'État (Ahmadou Kourouma, 2004 : 107).

Il apparaît clairement que la guerre, qui se manifeste à travers la violence, la brutalité, le meurtre, la discrimination, la maltraitance, la manipulation des consciences et des individus faibles, n'a véritablement pas pour fondement les mobiles cités plus haut. Elle est plus une machination des politiciens pour parvenir à leur fin, et ce, à travers tous les moyens. Ce dernier extrait en est une parfaite illustration. Voilà comment un chef d'État s'appuie sur une doctrine dangereuse et hideuse dans le seul but de sauvegarder sa position. Dans ce jeu sacré, banalisé par tout le monde, même par les enfants qui sont considérés comme de redoutables armes à tuer, des machines à guerre, tout est permis. Mais, les grands perdants sont les enfants. Les principaux commanditaires et leaders politiciens, eux, se réconcilient toujours pour former un gouvernement d'union nationale comme ce fut le cas dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma. Ils se servent de la population pour arriver à des fins politiques.

Conclusion

Tout compte fait, si ce travail permet de comprendre les raisons profondes des guerres et autres conflits ethniques qui éclatent en Afrique, il permet en même temps de montrer la manière dont la guerre est représentée dans la littérature francophone subsaharienne. Ce thème est abordé dans deux romans à savoir *L'Intérieur de la nuit* de Léonora Miano et *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma. Après avoir étudié les contextes de la guerre en relevant les causes, les chimères et les acteurs de la guerre, il apparaît qu'en

- Madjindaye Yambaïdjé -

Afrique noire francophone, la guerre est un instrument qui s'appuie sur des illusions gravées dans la conscience des étudiants et des chômeurs aux tendances afrocentristes et de la population affamée pour assouvir des fins politiques. Elle profite aux leaders et rebelles plus qu'elle ne profite à la population civile qui est souvent détruite et scandalisée. Loin d'être un souvenir douloureux, les vestiges de la colonisation sont toujours présents de nos jours à travers les conflits que vivent les sociétés africaines. Il est donc temps, pour les Africains, de sortir de cette chimère, d'accepter leur état actuel comme les Antillais et de chercher à bâtir leur propre monde.

Références bibliographiques et webographiques

- BACHELARD, Gaston, 1992, *L'Air et les songes, Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, Réédition Livre de Poche.
- BADIAN, Seydou, 1972, *Sous l'orage* suivi de *La Mort de Shaka*, Paris, Présence Africaine.
- BEDIA, Jean-Fernand, 2013, « Le roman des "nouvelles guerres" africaines : corpus, champs et enjeux » in *Éthiopiennes*, N°90.
- BLE KAIN, Arsène, « Quand on refuse on dit non d'Ahmadou Kourouma », *Carnets* [En ligne], Deuxième série – 5/2015, [consulté le 14 octobre 2019], URL : <https://journals.openedition.org/carnets/370>
- BONANBELLA, Dicka Akwa, 1979, « La sacralité du pouvoir et le Droit africain de succession », in *Sacralité, pouvoir et Droit en Afrique*, Paris, CNRS.
- GENETTE, Gérard, 2007, *Discours du récit*, Paris, Éditions du Seuil.
- KOUROUMA, Ahmadou, 1970, *Les Soleils des indépendances*, Paris, Éditions du Seuil.
- KOUROUMA, Ahmadou, 2004, *Quand on refuse on dit non*, Paris, Éditions du Seuil.

- *Safara* n° 19/2020 -

- MIANO, Léonora, 2009, *L'Intérieur de la nuit*, Paris, Plon.
- MIANO, Léonora, 2018, *Les Aubes écarlates*, Paris, Plon.
- NIANE, Djibril Tamsir, 1960, *Soundjata ou l'épopée Mandingue*, Paris, Présence africaine.
- WALTHER, Charlène, 2011, « L'enfant-soldat : langages et images » in *Études littéraires africaines*, numéro spécial 32.
- MEZUI M'Okane, « Les écritures de la deshumanisation chez Ahmadou Kourouma », in *La revue des ressources* [En ligne], 99 janvier 2014, [consulté le 10 octobre 2019], URL : <https://www.larevuedesressources.org/les-ecritures-de-la-deshumanisation-chez-ahmadou-kourouma,2677.html>